

# FOUSSIER André, Marcel

Né le 15 novembre 1919 à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) ; fusillé le 16 mai 1942 à Avon-les-Roches (Indre-et-Loire) ; étudiant en pharmacie ; résistant communiste



Fils d'un employé des chemins de fer, Amédée Marcel Foussier, et de Gabrielle Renée Berthet, demeurant 6 boulevard Béranger à Tours, André Foussier était l'unique enfant de la famille. Il adhéra en 1934 aux Jeunesses communistes puis entreprit ses études de pharmacie.

Mobilisé en juin 1940, il fut versé dans les Chantiers de la jeunesse à Agen (Lot-et-Garonne). Libéré en mai 1941, il regagna sa ville natale et entra très vite dans la Résistance. Il lança un journal clandestin destiné aux étudiants, « *La Lanterne* », et participa activement à l'organisation de la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 1942 devant la Kommandantur de Tours. Il fut arrêté, selon la mairie de Saint-Pierre-des-Corps et la famille, le 7 mai, mais le 30 avril 1942 selon son dossier au secrétariat d'État aux Anciens Combattants. Sa mère prévint ses amis de résistance et leur donna les papiers qu'il avait cachés sous une latte de parquet.

André Foussier, torturé, ne parla pas.

Condamné à mort le 14 mai 1942 par le tribunal allemand FK 588 de Tours, il a été fusillé le 16 mai, en même temps que Maxime Bourdon, André Anguille, Robert Couillaud et Robert Guilbault. Le doyen de la faculté de médecine de Tours avait tenté d'obtenir sa grâce, sans succès.

Sa mère s'est suicidée le 20 août suivant, et son père a fait de même le lendemain du jour des obsèques de sa femme.

Après son exécution, André Foussier a été inhumé au cimetière de Ballan-Miré (où une plaque commémorative porte son nom), puis son cercueil a été transféré au carré des Fusillés du cimetière de La Salle, à Tours.

Il a été homologué « adjudant-chef FFI Mort pour la France ».

A Saint-Pierre-des-Corps, une impasse - devenue rue - porte son nom.



Son oncle maternel, André Berthet, bottier, communiste, révolté par la tragédie qui touchait cette famille, entra en résistance et s'occupa des enfants juifs. Il recueillit ainsi Rachel Gebrowicz qui avait deux ans. Après la Libération, la fillette (dont le père était mort en camp) souhaita rester avec sa famille d'accueil mais bénéficia des liens amicaux très étroits qui unirent les deux familles. Rachel eut ainsi « deux mams », car André et Yvonne Berthet l'adoptèrent, sans que soit remis en cause le lien de filiation avec sa mère.

Parvenue à l'âge adulte, Rachel Gebrowicz-Berthet fit reconnaître la famille Berthet comme Justes.

Tombe au cimetière La Salle à Tours

## Précision :

Dans le livre de Louis Chollet « *Les heures tragiques Tours juin 1940* » édition Chez ARRAULT ET Cie, il est mentionné page 129 que le nom d'André Foussier apparaît sur le monument aux morts de la faculté de Médecine de Tours.

Voir photo de ce monument dans la cour de la Faculté de Médecine avec mention en bas à gauche de « André Foussier ».

